

vrai, mais on les a tout au moins empêchés de s'aggraver. Pouvons-nous vraiment considérer cette réalisation comme peu de choses? Personne ne sait ce que nous réserve l'avenir. Cependant, nous devons être reconnaissants qu'on ait pris cette mesure pour arrêter le conflit.

Les problèmes que ces questions suscitent dans le monde et les conséquences qui en résultent dépassent l'imagination. Comme on l'a déjà répété, à moins que les grandes puissances ne déploient ensemble des efforts sincères en vue d'assurer la paix, une guerre d'extermination pourrait bien se déclencher, car il n'existe plus aucune possibilité de victoire pour un côté et de défaite pour l'autre. Cette époque est révolue. Pour ce motif, il est absolument indispensable que toutes les nations travaillent à la bonne entente sur le plan international. On a parlé ici du pacte de Munich et le reste, mais où cela nous conduit-il? Honorables sénateurs, ces événements appartiennent au passé. Aujourd'hui nous pouvons dire que les tentatives d'apaisement faites il y a quelques années à peine étaient une erreur mais nous ne devons pas oublier qu'à ce moment-là la bombe atomique était encore du domaine de la spéculation et qu'on ne songeait même pas à la bombe à hydrogène. Ces allusions au passé n'ont donc aucun sens dans les circonstances actuelles.

Le moment est venu de se rappeler une des déclarations les plus significatives de l'histoire, déclaration dont on se souviendra longtemps. Je veux parler des paroles prononcées par le grand savant Einstein quelque temps avant sa mort; on peut les considérer comme son dernier message au monde. Je ne puis en citer le texte exact mais Einstein regrettait, en somme, les progrès scientifiques accomplis dans le domaine atomique, en songeant à ce que l'avenir pourrait réserver à l'humanité.

J'ai soulevé cette question parce que, à mon avis, les circonstances nouvelles doivent influencer sur l'orientation de notre pensée et la guider. Comme on vient de le dire, nous ne devons pas réclamer la paix à tout prix mais nous devons quand même travailler plus fort et faire de plus grands sacrifices que jamais peut-être dans toute l'histoire humaine, et nous inspirer davantage de la réalité, afin d'obtenir la paix dans l'honneur. Il est vrai qu'il faut tenir un juste milieu mais nous ne devons rien faire pour nuire à un effort honnête et sincère en vue de rapprocher les nations du monde et de résoudre leurs difficultés.

On a dit, et c'est vrai dans une certaine mesure, qu'il existe une scission entre les nations de l'Ouest. Un honorable sénateur regrette l'attitude qu'ont prise les États-Unis à l'égard de la question du Moyen-Orient. Je

sais que ses intentions sont franches et sincères mais, à mon avis, c'est commettre une erreur que de formuler en ce moment des critiques qui peuvent nous éloigner de nos voisins. Si nous sommes vraiment divisés, cherchons à nous rapprocher plutôt qu'à nous éloigner davantage, puisque ce n'est que par la collaboration que nous pourrions résoudre les problèmes formidables du monde actuel.

Je désire m'arrêter à un autre point. À mon avis, les affaires publiques, pour ce qui est de l'attitude des partis et de l'orientation de notre politique, doivent être subordonnées à la cause de la collaboration internationale. Je ne m'adresse à aucun parti en particulier en déclarant qu'aucune considération politique ne doit influencer sur notre attitude. Il se peut que des élections générales aient lieu prochainement mais, que ce soit le cas ou non, nous devons discuter librement et publiquement les grandes questions qui nous occupent en faisant abstraction de toute considération de parti car ces questions ont beaucoup plus d'importance que les problèmes qui se posent sur le plan local.

Je fais ici abstraction de toute considération politique pour rendre hommage à l'œuvre accomplie par nos représentants aux Nations Unies et pour me dire fier de la place qu'occupe notre pays dans la discussion de ces affaires d'une extrême importance. Sans distinction de parti et d'affiliation politique, nous devons tous encourager le plus possible ceux qui, devant les énormes problèmes actuels, font de leur mieux pour jouer le rôle de médiateurs et de coordonnateurs. C'est exactement, je crois, l'objectif que cherche à atteindre les représentants du Canada qui, à mon avis, rendent de très précieux services.

L'hon. L. M. Gouin: Honorables sénateurs, je tiens d'abord à féliciter sincèrement notre sénateur junior de Winnipeg (l'hon. M. Wall) et mon bon ami de Lanaudière (l'honorable M. Fournier) des excellents discours qu'ils ont prononcés en proposant et en appuyant la motion dont nous sommes saisis.

J'ai écouté le débat avec beaucoup d'intérêt mais il serait trop long de tenter de féliciter tous ceux qui y ont déjà pris part. J'ai écouté avec une attention particulière les observations si bien formulées par l'honorable leader du gouvernement (l'honorable M. Macdonald).

Je me contenterai de brèves observations. Je veux simplement exprimer mon opinion sur le rôle joué par le Canada aux Nations Unies depuis le début de la double crise qui agite en ce moment le monde.

Les Arabes ne se sont jamais faits à l'idée qu'Israël pût continuer d'exister, au Moyen-